

ÉDITORIAL

Question d'évaluation...



Voici le second volume de la revue internationale publiée en langue française dédiée à l'Éducation relative à l'Environnement (ERE). Pour cette production, nous avons pris le temps d'une indispensable évaluation alimentée par les commentaires et suggestions des nombreux auteurs et lecteurs du premier volume.

Louis Goffin
Fondation
Universitaire
Luxembourgeoise
et
Lucie Sauvé
Université du
Québec
à Montréal

Nous avons conservé l'approche thématique : il s'agit cette fois de l'évaluation, un enjeu majeur de l'ERE. Nous avons également conservé la structure en trois sections du volume. Dans la première, *Recherches et Réflexions*, le lecteur trouvera des articles consacrés à la présentation de recherches et des textes témoignant de réflexions sur divers aspects des fondements, de la théorie ou de la pratique de l'évaluation en ERE. La section *Regards* regroupe des textes plus courts, synthétisant des préoccupations ou traitant d'une question liée au thème de l'évaluation. Enfin, une troisième section présente un ensemble de rubriques non thématiques : des *recensions d'écrits*, des *comptes-rendus* d'événements, des annonces d'événements *à venir*, de nouvelles *publications et ressources*, et de nouvelles fiches pour alimenter le *répertoire de la recherche* francophone en ERE. Il s'agit là d'un ensemble d'éléments nécessaires, selon nous, au développement de l'éducation relative à l'environnement dans les différents milieux d'intervention.

Dans l'éditorial du premier volume paru en 1999, nous précisions les buts de la revue en ces termes : « stimuler le développement de la recherche en ERE, favoriser la diffusion et la discussion des activités en ce domaine au sein de la francophonie ». Nous ajoutons qu'il s'agissait de mettre en place « un processus de co-formation, d'échanges et de discussions critiques au sein de la communauté des chercheurs en ERE

(...) dont la plupart inscrivent leurs projets au cœur d'une pratique d'éducation et de formation bien concrète ».

Nous maintenons certes ces buts fondamentaux mais à l'expérience, il nous apparaît utile d'apporter quelques commentaires et précisions.

Dès le premier volume, nous avons voulu relever le défi d'une revue à haute teneur scientifique, rigoureuse quant au contenu et à la forme des articles. Pour ce faire, ceux-ci ont été soumis à un double processus de révision, celle du comité éditorial et celle du comité de rédaction assisté du comité de lecture. Nous demeurerons strictement en conformité avec cette exigence.

Cependant, tel que signalé au premier éditorial, nous ne souhaitons pas que cette revue soit exclusivement faite par et pour des chercheurs universitaires : « les praticiens doivent être conviés à devenir des acteurs privilégiés de la recherche en ERE ». Ils le sont de fait lorsqu'ils prennent le temps et se donnent les moyens d'une évaluation rigoureuse des objectifs, processus et résultats de leurs pratiques et lorsqu'ils acceptent de réfléchir à celle-ci, de manière critique, en fonction de référents conceptuels explicites et à la lumière de différentes propositions théoriques et méthodologiques qui amènent à considérer d'autres façons de concevoir et de pratiquer l'ERE. Au-delà de ce qui pourrait être perçu au premier abord comme une difficulté de langage, et dans la visée d'un appivoisement mutuel progressif des démarches et des langages des uns et des autres, cette revue est destinée à tous les éducateurs et formateurs en ERE, à titre de lecteurs comme à titre d'auteurs.

C'est dans une telle perspective que ce Volume 2 est axé sur le thème de l'évaluation. Lorsqu'elle est menée dans une approche réflexive, l'évaluation est en effet étroitement liée aux démarches de recherche et de développement professionnel, et elle est de nature à aider à établir des ponts entre théorie et pratique, entre chercheurs et praticiens. Plusieurs articles de ce volume rendent compte d'approches concrètes de l'évaluation, espérant en ce sens rejoindre les intérêts et besoins des éducateurs et animateurs « de terrain ».

Concernant la référence à la francophonie, il nous faut préciser que le français est la langue choisie pour diffuser notre revue, mais qu'il ne s'agit absolument pas de se renfermer sur une aire linguistique déterminée. Ce serait aller à l'encontre de notre volonté d'ouverture culturelle la plus large possible. Nous nous situons toujours dans une perspective de Planèt'ERE ! Comme le lecteur pourra le constater, de nombreux auteurs sont issus de régions non francophones ; ils pratiquent toutefois la langue française ou valorisent la diffusion de leurs travaux en français.

La responsabilité éditoriale du premier volume de la revue avait incombé plus particulièrement à Lucie Sauvé et à ses collaborateurs de l'Université du Québec à Montréal (UQAM). Ils avaient essentiellement tiré leur matière du Colloque sur la recherche en ERE, tenu à Montréal, en novembre 1997. Cette même responsabilité pour le Volume 2 a incombé à Louis Goffin et à ses collaborateurs de la Fondation Universitaire Luxembourgeoise (FUL). C'est le moment de rappeler ici que la création de la revue résulte d'un accord institutionnel entre quatre partenaires, tous engagés à des degrés divers dans un processus de recherche en ERE. Outre l'UQAM et la FUL, se sont associés l'Institut de Formation et de Recherche en Éducation à l'Environnement du Poitou-Charentes (Ifrée) et l'Institut du Sahel au Mali, soit une conjonction de forces québécoises, belges, françaises et africaines subsahariennes. Le partenaire français assurera la production en 2001 du troisième volume sur le thème du partenariat en ERE, et le partenaire africain prendra en charge le quatrième volume, à paraître en 2002, sur le rapport entre l'ERE et l'éducation au développement.

Quant au présent volume, il rend compte principalement de travaux du Réseau REVERE, constitué en 1996 à l'initiative de la FUL et coordonné par elle depuis sa création. Ce réseau tire son origine d'un constat d'insuffisance de réflexion critique et de recherche sur l'évaluation en ERE, privant en conséquence les éducateurs et formateurs de références utiles pour améliorer leurs pratiques et renforcer leur rôle d'acteurs de changement social.

Il est sans doute vrai que les lacunes en ce domaine expliquent en partie la difficulté pour l'ERE d'être reconnue comme domaine de recherche et d'intervention rigoureux. Pour être accréditée comme tel, elle doit faire son profit de rapports d'expériences et d'études de cas ; elle doit analyser et jauger selon des systèmes de critères et d'indicateurs clairement explicités et dûment validés.

C'est à cette tâche que le réseau REVERE, Recherche sur l'Évaluation en ERE, a voulu apporter sa contribution, selon les possibilités et disponibilités de ses membres. Ceux-ci sont tous des chercheurs et des personnes ressources qui ont acquis une certaine expertise en ERE. Ils appartiennent à des institutions de type universitaire dont les autorités ont par convention adhéré au Réseau qui a bénéficié du soutien financier de la Direction Générale de l'Environnement (DG XI) de l'Union Européenne.

Nous citerons ici les institutions participantes au Réseau et les noms des chercheurs associés :

- l'Université d'Athènes (Eugénie Flogaitis et Georgiana Liarakou),
- le Centre Européen de l'Éducation de Rome (Michela Mayer),

- l'Université Paris VII (Christian Souchon),
- l'Institut Universitaire de Formation des Maîtres d'Aix-Marseille (Maryse Clary),
- l'Université de Lüneburg (Walter Filho),
- l'Université Autonome de Barcelone (Rosa Maria Tarin),
- la Fondation Universitaire Luxembourgeoise d'Arlon (Louis Goffin, Marianne von Frenckell, Claude Croizer).

Au cours de la deuxième année, des accords particuliers ont permis l'intégration au Réseau de l'Université du Québec à Montréal et de Lucie Sauvé.

Sept réunions ont jalonné les premières années de la vie du Réseau. Elles ont été organisées à Arlon (1996), Athènes et Rome (1997), Barcelone et Marseille (1998), Rochehaut en Belgique (1999). Les membres ont appris à se connaître, à échanger leurs informations et leurs expériences, à mûrir une réflexion commune. Leur ambition n'était certes pas d'élaborer un outil d'évaluation tout fait et prêt à utiliser en ERE. En effet, les contextes, les valeurs de référence, les acteurs, les objectifs, les objets, les processus, les méthodes, les stratégies évaluatives, sont multiples et variés ; ils ne peuvent pas être enfermés dans un système unique. Le but des rencontres était essentiellement de communiquer et de discuter les propositions théoriques et les résultats des travaux de recherche des participants.

D'autres chercheurs, membres du Groupe de Recherche en Éducation et Formation en Environnement (GREFE) de la FUL ont à un moment ou à un autre, participé aux travaux du Réseau. Ce sont Patricia Taelman, Jean-Marc Wattecamps, Catherine Philippet, Sylvie-Anne Piette et Emmanuel Legrand, qui ont présenté les démarches et résultats d'études de cas concrets auxquels ils ont appliqué des modes d'évaluation expérimentaux. Ils ont ainsi exposé et discuté des résultats de recherches rigoureuses, avec leurs questionnements renouvelés, leurs mises en doute continues, leurs insuffisances avérées, mais qui deviennent eux-mêmes producteurs de connaissances nouvelles, permettant la réappropriation et le réajustement nécessaires pour progresser et faire progresser.

Le travail du Réseau a consisté, dans la perspective que nous venons de décrire, à produire des textes soumis à la critique mutuelle des partenaires sur des sujets d'évaluation en ERE susceptibles d'intéresser tant les chercheurs que les praticiens. Ces textes constituent la majeure partie du présent volume de cette revue. Nous espérons vivement qu'ils serviront de base de discussion et d'échanges fructueux pour tous nos lecteurs dans un souci partagé de développer une ERE réflexive et critique. ☼